

Gilles Vidal, Marc Spindler
Annie Lenoble-Bart (dir.)

L'Allemagne missionnaire d'une guerre à l'autre (1914-1939)

Effondrement et résilience

Histoire des
mondes chrétiens



KARTHALA

Histoire des mondes chrétiens

Les commémorations de la Première Guerre mondiale ont réveillé l'intérêt pour des pans négligés de l'histoire du XX^e siècle. C'est ainsi que l'Allemagne missionnaire entre 1914 et 1939 a été redécouverte, comme cet ouvrage en témoigne. L'empire colonial allemand détruit, les missionnaires allemands qui y étaient installés durent céder la place à d'autres. Globalement, les deux tiers du personnel furent « éloignés ». Mais l'effondrement des missions allemandes facilita l'émergence d'Églises autochtones enracinées dans leurs terroirs et leurs cultures. Ces communautés locales gardent non seulement le souvenir mais encore les héritages matériels et spirituels des missions allemandes. En passant par de profondes réorganisations, les relations internationales entre Églises du Sud et Églises allemandes se sont maintenues.

Quelques exemples sont étudiés ici par des universitaires du Togo, du Cameroun et du Congo. Des chercheurs européens apportent un complément pour le Rwanda-Burundi, l'Afrique de l'Est, la Papouasie Nouvelle-Guinée, la Chine ainsi que l'Australie. Un épilogue synthétique démontre la résilience des missions et des sciences missionnaires allemandes.

Quinze auteurs de nationalités différentes ont participé à ce projet, représentant leurs universités ou leurs organisations de rattachement à Paris, Rome, Kara et Lomé (Togo), Douala (Cameroun), Jinan (Chine), Londres, Montpellier, Greifswald (Allemagne), Brisbane (Australie), Utrecht (Pays-Bas), Bordeaux.

Direction scientifique :

Gilles VIDAL, maître de conférences en histoire du christianisme à l'époque contemporaine, est codirecteur du Centre Maurice-Leenhardt de recherche en missiologie à l'Institut Protestant de Théologie, Faculté de Montpellier, et membre du Laboratoire CRISES de l'Université Paul-Valéry Montpellier III.

Marc SPINDLER est professeur émérite de recherches missiologiques et œcuméniques aux universités de Leyde et d'Utrecht (Pays-Bas).

Annie LENOBLE-BART est professeur émérite en sciences de l'information et de la communication de l'Université Bordeaux-Montaigne.

En recourant à l'histoire croisée avec les autres sciences sociales (anthropologie, sociologie...), la collection *Histoire des mondes chrétiens* s'intéresse à tout le parcours historique qui a vu le christianisme réaliser peu à peu la première mondialisation, du Moyen Orient originel à l'Occident européen, aux nouvelles terres des Amériques puis à l'Orient extrême et à l'Océanie.

Elle entend traiter de toutes les communautés chrétiennes — catholiques, protestantes, orthodoxes —, où qu'elles soient, dans une perspective mondiale. Si elle privilégie celles du Sud (ou des Suds), c'est parce que ces dernières se penchent aujourd'hui sur leurs origines et veulent en connaître les sources. Elle met en lumière les rapports (conflits et/ou dialogue) que ces communautés ont entretenus avec les autres religions et les diverses cultures.

Cette collection est dirigée : – par *Paul Coulon*, directeur honoraire de l'Institut de science et de théologie des religions à l'Institut Catholique de Paris, rédacteur en chef (2007-2012) de la revue *HMC* éditée par les éditions Karthala, membre titulaire de l'Académie des sciences d'outre-mer ; – et par *Philippe Delisle*, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin de Lyon, auteur de plusieurs ouvrages historiques traitant de la vie religieuse dans les sociétés esclavagistes antillaises et directeur chez Karthala de la collection « Esprit BD » consacrée à l'analyse de la bande dessinée franco-belge.

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>
Païement sécurisé

Couverture (Annie Lenoble-Bart, avril 2017) : Paroisse luthérienne d'Old Moshiki (Tanzanie), cloches envoyées par l'intermédiaire de Bruno Gutmann. Lichtenberg est une petite ville de Haute-Franconie (Bavière actuelle). On peut lire, gravé sur la cloche de gauche : « *Dem Gedächtnis der 36 im Weltkrieg 1914-1918 gefallenen u. [und] vermissten Söhne der Pfarrgemeinde Lichtenberg gewidmet. Den-Toten-Dank-und-Ehre. *1922* Ihr-Gedächtnis-Bleibe-Ein-Segen* » – « À la mémoire des 36 fils de la paroisse de Lichtenberg tombés et disparus lors de la Guerre Mondiale de 1914-1918. Reconnnaissance et honneur aux morts. *1922* Que leur mémoire demeure bénie. » (Traduction Gilles Vidal.)

© ÉDITIONS KARTHALA, 2017
(Première édition papier, 2017)
ISBN : 978-2-8111-1888-4

Gilles Vidal, Marc Spindler
Annie Lenoble-Bart
(dir.)

L'Allemagne missionnaire d'une guerre à l'autre (1914-1939)

Effondrement et résilience

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour s'il n'avait été précédé du traditionnel colloque du CRÉDIC (Centre de Recherche et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme). Les coordonnateurs tiennent à remercier d'abord les membres allemands du conseil scientifique qui l'ont préparé : le Dr Claudia Jahnel de *Mission EineWelt* à Neuendettelsau (Allemagne) et le Professeur Benjamin Simon de l'Institut Œcuménique de Bossey (Suisse).

Notre réunion s'est tenue dans le cadre très agréable de l'*Augustana Hochschule* de Neuendettelsau grâce, entre autres, au Dr Markus Mülke et au Recteur Christian Strecker qui nous ont accueillis dans les locaux de l'*Augustana*. Le partenariat académique existant depuis plusieurs années entre l'*Augustana Hochschule* et l'Institut Protestant de Théologie – Faculté de Montpellier, a motivé le choix du lieu du colloque. Nous exprimons notre profonde gratitude pour la qualité de l'hébergement ainsi que pour le support financier à la société missionnaire de Neuendettelsau – devenue *Mission EineWelt* – ainsi que pour la profondeur humaine et spirituelle des relations avec le personnel, en particulier le pasteur Michael Seitz, Mmes Dorothea Baltzer-Griesbeck et Katharina Heich.

Nos remerciements vont également à la directrice de l'UMR LAM (Les Afriques dans le Monde), Céline Thiriot, qui a soutenu notre entreprise en mettant à notre service sa cartographe, Valérie Alfaut.

Tout au long de notre travail, nous avons été aidés par des collègues qui n'ont pas ménagé leur peine pour répondre à nos interrogations. Nous pensons, en particulier, au Professeur Didas Kimaro de l'université tanzanienne de Morogoro qui a monté une véritable expédition sur les pistes raviniées du Kilimandjaro, d'où il est originaire, pour retrouver les traces des premiers anglicans et luthériens sur la montagne, pendant la période allemande. Ses contacts avec les pasteurs locaux nous ont été précieux ; l'arrêt sous l'arbre où a été pendu par les Allemands le chef Méli, émouvant.

L'aide des archivistes, à Paris au Service Protestant de Mission – DÉFAP (merci à Claire-Lise Lombard) comme à Rome (merci aussi au père Dominique Arnault) ou ailleurs (comme à la Mission de Bâle), nous a permis d'illustrer de manière parlante nos textes. Et nous n'oublions pas le directeur de la collection dans laquelle s'inscrit l'ouvrage : Paul Coulon nous a accompagnés tout au long de sa confection.

Introduction

Marc SPINDLER
Annie LENOBLE-BART
Gilles VIDAL

L'ouvrage s'inscrit dans le cycle de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Le colloque qui en a résulté a d'ailleurs obtenu ce label¹. Un certain nombre de communications qui ont été données² ne sont pas reprises ici mais d'autres chapitres s'y sont ajoutés. On obtient ainsi un volume qui permet de compléter notre connaissance de la Guerre dans un de ses aspects relativement peu traité jusque là. Ni les historiens laïques ni ceux des Églises et des missions n'ont abordé en profondeur le sort des missions allemandes, que d'aucuns considèreraient comme « un détail »... Seules les histoires particulières des sociétés, ordres et congrégations missionnaires en parlent mais sans traitement global³. Ou alors la question

1. Un grand merci à Bernadette Truchet, présidente du CRÉDIC, pour ses démarches. Notons que les commémorations provoquent des manifestations bienvenues, à l'image de ce colloque organisé par les Universités de Lomé et de Tours au Goethe-Institut de Lomé du 16 au 19 mai 2017 : « Les continuités d'empire ? De la colonisation allemande aux colonisations française et britannique en Afrique et au Togo 1914-1922 ».

2. Nous avons une pensée particulière pour le père Pierre Trichet dont ce fut la dernière intervention dans un colloque. Il nous a quittés l'été suivant.

3. Quelques références générales : Rémy PORTE, *La conquête des colonies allemandes. Naissance et mort d'un rêve impérial*, (Paris), 14-18 Éditions, 2006. Christine de GÉMEAUX (dir.), *Empires et colonies. L'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010. Le seul texte qui traite des missions dans ce dernier ouvrage ne couvre pas notre période : Amétépé Yawovi AHADJI, « Colonisation, évangélisation et identité culturelle des Ewes au Sud Togo (1847-1914) », Christine de GÉMEAUX (dir.), *Empires et colonies, op. cit.*, p. 185-205.

est abordée, incidemment, à l'occasion de monographies ou d'études plus spécifiques, à l'image d'une publication récente sur le Kilimandjaro⁴.

Le dernier état général de la question datait de 1919. Un inventaire fait à chaud se trouve dans l'*International Review of Missions*, région par région. L'un de ces rapports concerne les *German Missions*⁵. Un document préparé pour le Conseil International des Missions en formation, réuni à Crans (Genève) du 22 au 28 juin 1920 offre un bilan et des perspectives globales sous la rubrique « liberté religieuse »⁶.

Pourtant, dès le déclenchement des hostilités ou peu après, beaucoup de personnels missionnaires de nationalité allemande – y compris des Alsaciens – ont dû cesser leurs activités et quitter leurs postes. Leurs possessions et leurs instruments de travail ont été souvent séquestrés ou réquisitionnés. La liquidation des missions allemandes n'a pas empêché l'héritage allemand de se faire sentir et parfois même d'être reconnu par les nouveaux maîtres des territoires. De plus, les sciences missionnaires allemandes, déjà très avancées avant la guerre, ont continué à se développer ; elles ont été entendues dans le débat international sur la mission à travers les grandes conférences missionnaires mondiales (Jérusalem 1928, Tambaram 1938) et dans le développement de la pensée missionnaire catholique.

Le CRÉDIC ou certains de ses membres avaient déjà eu l'occasion de signaler, à travers quelques thématiques sur de grands secteurs d'activités missionnaires, le rôle des Allemands et elles n'ont pas été revisitées, en tant que telles : enseignement (« éducation »), œuvre médicale, activités philanthropiques ou « humanitaires » en général, trois domaines particulièrement significatifs pour les missions allemandes. Les écrits scientifiques sont bien mentionnés ici et là mais la perspective n'est pas dirigée sur eux. On peut donc citer les pages afférentes à ces questions dans des publications précédentes : Sciences de la mission et formation missionnaire au XX^e siècle à Vérone⁷,

4. Abisai TEMBA, *Three Hundred Years On Kilimanjaro Mountain Area*, Notion Press, Chennai, 2016, vol. 2.

5. Joseph Houldsworth OLDHAM, « A Survey of the Effects of War upon Missions: III. German Missions », *IRM*, Vol.8, N°32, oct. 1919, p. 459-478.

6. J.H. OLDHAM, *The missionary situation after the war with special reference to freedom of missionary opportunity: notes prepared for the international missionary meeting at Crans, near Geneva, June 22-28, 1920*, London : Edinburgh House, 1920.

7. Willi HENKEL, OMI, « Centres de recherche germaniques », in Marc SPINDLER & Jacques GADILLE (dir.), *Sciences de la mission et formation missionnaire au XX^e siècle*, Lyon, Éditions Lugd, 1982, p. 87-100. Philippe LABURTHER-TOLRA, « La mission catholique allemande du Cameroun (1890-1916) et la missiologie » in SPINDLER & GADILLE, *ibid.*, p. 119-147.

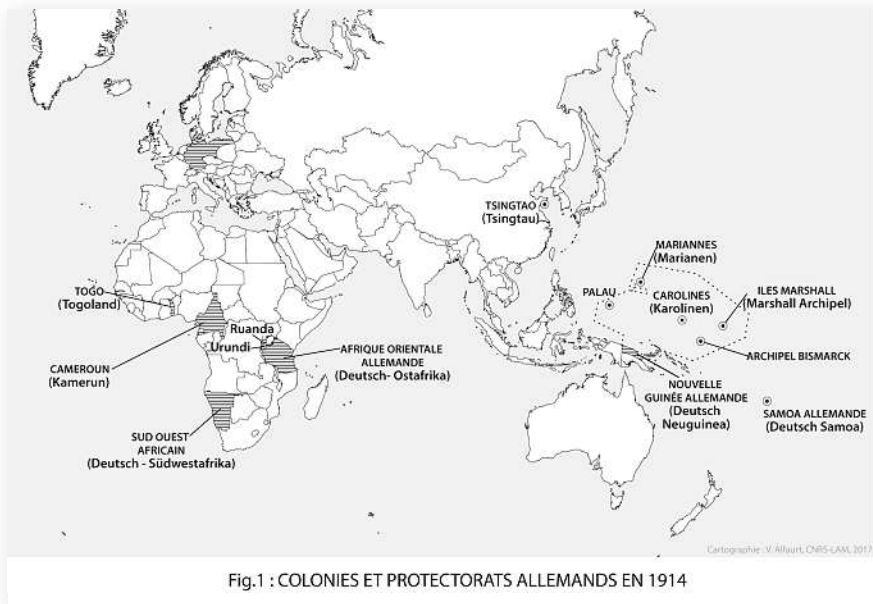


Fig.1 : COLONIES ET PROTECTORATS ALLEMANDS EN 1914

Écoles et missions à Salamanque⁸, œuvre médicale⁹. La production littéraire est abordée souvent mais pas dans le détail : catéchèse, livres de messe, cantiques et autres œuvres musicales, domaine cher aux Allemands...

Notre cadrage chronologique saisit les missions à l'« apogée » de l'empire allemand pour se terminer à la veille de la Seconde Guerre mondiale (fig. 1). Ce moment voit les territoires sous contrôle germanique changer de mains. Nous abordons les transformations qui en résultent pour les missionnaires soupçonnés de sympathies pour l'ancien colonisateur, y compris bien sûr pour les Alsaciens dont la nationalité est modifiée. Passage délicat au Togo comme au Cameroun ou en Afrique orientale, principaux bastions allemands. Mais beaucoup de sociétés et de congrégations missionnaires travaillaient dans des territoires soit indépendants soit dépen-

8. Un aperçu général par Marc SPINDLER, « La politique scolaire des missions protestantes à travers les conférences du Conseil international des missions (1910-1961) », in *Écoles et missions chrétiennes extérieures*, Lyon, CRÉDIC, 1988, p. 108-125, et deux communications issues de thèses doctorales Rudolf STUMPF, « La politique des langues au Cameroun colonial », *ibid.*, p. 165-186, et Jan ARITONANG, « The Encounter of the Batak People with the Rheinische Missionsgesellschaft (RMG) in the field of education (1861-1940) », *ibid.*, p. 262-266.

9. Cf. Jean PIROTTE et Henri DERROITTE (dir.), *Églises et santé dans le Tiers Monde hier et aujourd'hui/ Churches and Health Care in the Third World Past and Present*, Leiden, Brill, 1991 (Coll. *Studies in Christian Mission*, 3) où l'on trouve une étude synthétique de Christopher Grundmann, spécialiste de l'histoire des missions médicales.

dants de puissances coloniales diverses. La plupart des Allemands de cette catégorie ont tout de même été expulsés dans la période 1914-1922 mais beaucoup sont restés (Australie évoquée ici, Nouvelle-Guinée devenue australienne, Indes néerlandaises).

Dans un premier temps Marc Spindler retrace cette aventure des missions dans l'entre-deux-guerres, entre « liquidation et résilience ». Un autre chapitre général présente la « stratégie » romaine de cette époque, arrière fond de tous les autres.

Sont regroupées ensuite les interventions situées dans l'espace : l'Afrique y trouve une place de choix, abordée par ses nationaux comme par des chercheurs du Nord, tant protestants que catholiques mais la Chine et l'Australie permettent de compléter le tableau.

Une autre partie s'attache à retracer quelques destins, ce qui permet d'aller aussi en Nouvelle-Calédonie ou en Nouvelle-Guinée. Les missionnaires expulsés, « exilés », pendant plusieurs années, réfléchissent, font des plans et écrivent beaucoup. Être loin de son « champ de mission » ne signifie pas rupture. On connaît bien l'exemple du Dr Albert Schweitzer sur lequel nous ne reviendrons pas : interdit d'exercice en 1914, il ne peut être à nouveau sur son champ de mission à Lambaréné qu'en 1924. C'est pendant cette période qu'il a écrit ses mémoires et qu'il produit une analyse dévastatrice de la civilisation occidentale. Bruno Gutmann aurait pu aussi être cité : missionnaire luthérien installé sur les flancs du Kilimandjaro, à Machame puis Old Moshi (Kidia¹⁰) depuis 1902, déporté en 1920, il y est revenu de 1925 à 1938. Ses études théologiques et anthropologiques de la société chagga (23 ouvrages et plus de 400 articles) ont eu un grand retentissement. Le souvenir qu'il a laissé à Old Moshi perdure et la couverture de ce livre lui rend indirectement hommage puisque c'est par son intermédiaire que trois cloches ont été envoyées par bateau puis par train jusqu'à Moshi et enfin hissées en 1931. Pendant son séjour obligé en Europe, Gutmann a séjourné dans cette paroisse de Franconie qui a renouvelé, en 1990, son soutien à Kidia¹¹.

Au-delà de ce symbole, une « missiologie allemande » s'est construite, axée sur le respect du caractère « ethnique », populaire, de la nation en voie de christianisation. Une rétrospective de la missiologie allemande termine donc l'ouvrage qui nous semble avoir le mérite de réunir des sensibilités très diverses sur le sujet, en renouvelant les points de vue : même si la violence de la colonisation n'est pas occultée, elle n'est pas notre entrée

10. Belle présentation dans <https://www.lmw-mission.de/files/11-kidia-histdocu-2879.pdf> consulté le 16 avril 2017.

11. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Lichtenberg_\(Oberfranken\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Lichtenberg_(Oberfranken)) consulté le 28 mai 2017. Merci à Michel Wiedemann.

première. La tenue du colloque en Allemagne, en particulier à Neuendettelsau, siège d'une des sociétés de mission concernées par notre thème, a été un excellent moyen de prendre conscience de l'importance historique des missions allemandes, de leur développement et de leur évolution jusqu'à nos jours.

Nous avons choisi de traduire quelques interventions. D'autres sont restées dans leur langue d'origine, permettant, nous l'espérons, une plus large diffusion de nos recherches. Des introductions aux parties, écrites à trois mains en fonction des spécialités des directeurs de l'ouvrage, permettent de contextualiser les études de cas.

PRÉLIMINAIRES

**Les missions allemandes 1914-1939 :
effondrement et résilience
De *Maximum illud* à *Rerum Ecclesiae***

1

Les missions allemandes 1914-1939 : effondrement et résilience

Marc SPINDLER

Le destin des missions allemandes pendant et après la Première Guerre mondiale est tout à fait unique. Seules les missions chrétiennes allemandes ont connu des mesures d'éradication radicale. Les autres missions à l'œuvre dans le monde ont évidemment subi des dommages inouïs, partageant le sort de toutes les populations civiles et en premier lieu la condition des armées engagées dans les conflits. Mais aucune d'entre elles n'a été ciblée spécialement comme ce fut le cas des missions allemandes.

Typologies des missions allemandes

Dans un premier temps, je dessine les contours du domaine des missions allemandes existant à l'époque. Ce domaine est double, il comprend les missions protestantes et les missions catholiques. Les deux sont clairement séparées et en droit strict opposées les unes aux autres. Selon le Code de droit canonique promulgué en 1917, les missions catholiques ont pour cible tous les *a-catholiques*. Les missions protestantes sont donc en elles-mêmes objet de mission pour les missions catholiques, en principe tout au moins¹. L'œcuménisme en mission est une nouveauté des années 1960 seulement.

1. L'objectif n'est pas le même selon les cas. L'objectif général est la prédication de l'Évangile. Dans le cas particulier des protestants, l'objectif est de rétablir l'unité de l'Église en amenant les dissidents à revenir au bercail. « Les acatholiques (hérétiques, schismatiques), ne sont pas objet de l'apostolat parce que celui-ci consiste dans la première annonce de l'Évangile, bien qu'ils soient l'objet de l'activité de l'Église en vue de leur retour », G.B. TRAGELLA, cité par André SEUMOIS,

Les deux catégories de missions sont organisées de manière très différente.

Les missions catholiques sont placées sous l'autorité de la Congrégation de la Propagande² qui agit en communion avec le pape. Mais cela n'empêche pas l'existence de différences considérables entre les sociétés missionnaires catholiques elles-mêmes. J'emprunte à Joseph Glazik (1913-1997), qui fut l'un des successeurs de Joseph Schmidlin à l'université de Münster une précieuse typologie des missions catholiques³. Il distingue trois types :

- 1- Les ordres et congrégations dont la règle n'a pas de visée missionnaire mais dont les membres ont la faculté d'exercer une activité missionnaire ; par exemple les Bénédictins, les Dominicains, les Carmélites.
- 2- Les ordres et congrégations dont la règle comporte accessoirement une rubrique missionnaire et dont les membres peuvent être envoyés en mission dans les pays non-chrétiens, en toute liberté. Par exemple les Franciscains, les Jésuites, les Lazaristes et d'autres sociétés de création récente.
- 3- Les ordres, congrégations et instituts fondés spécialement pour la mission auprès des païens et dont les membres prononcent un vœu missionnaire, par exemple les Spiritains, les Pères Blancs, les Verbits (SVD), les Bénédictins missionnaires de Sainte Odile⁴.

Deux remarques s'imposent au sujet de la « nationalité » des missions catholiques. D'abord, les sociétés susnommées sont généralement supranationales et sous l'autorité de Rome. Et ensuite plusieurs congrégations « françaises », poussées à l'exil par les lois françaises, se sont repliées dans les pays rhénans, et ont recruté des citoyens allemands, « nombreux et appréciés » selon le témoignage du jésuite missiologue André Rétif⁵. Le repérage des Allemands missionnaires est donc difficile.

Introduction à la missiologie, Schöneck-Beckenried, Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, 1952, p. 124.

2. Cette structure missionnaire a été créée en 1622 sous le nom de *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*. Ce nom a été changé en 1967 par le pape Paul VI à cause du sens péjoratif donné au terme de propagande. Elle s'appelle désormais Congrégation pour l'évangélisation des peuples et sa mission a été définie par le pape Jean-Paul II dans la constitution apostolique *Pastor Bonus* de 1988, articles 85-92. Ces dispositions juridiques ne sont pas immuables. La liste des territoires de mission évolue avec le temps.

3. Joseph GLAZIK, « Missionsgesellschaften, Katholische », in *Weltkirchenlexikon. Handbuch der Ökumene*, Hg. F.H. LITTELL und H.H. WALZ, Stuttgart, Kreuz Verlag, 1960, Spalten 943-945.

4. Ces derniers sont basés en Haute Bavière et ont créé des fondations remarquables en Tanzanie.

5. André RÉTIF, « La grande expansion des missions », in Simon DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, Paris, Grund, 1957-1958, tome 3, p. 122. Sur le destin des congrégations catholiques interdites en France dans les années 1884-1914, voir Patrick CABANEL & Jean-Dominique DURAND (dir.), *Le grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*,

Les missions protestantes allemandes sont beaucoup plus ancrées dans l'histoire et la géographie avant et après la réalisation de l'unité allemande et au travers des restructurations subies dans l'entre-deux-guerres qui est le cadre de notre étude. Ces conditions historiques impliquent enracinement local et décentralisation.

On peut distinguer quatre types de missions :

- 1- Celles rattachées au *Deutscher Evangelischer Missionstag* (DEMT), organisation créée en 1922⁶ pour succéder au *Missionsausschuss*, comité de coordination qui avait été créé en 1885 pour représenter les missions protestantes vis-à-vis du gouvernement et des Églises régionales (*Landeskirchen*). Une cinquantaine de sociétés missionnaires en ont fait partie. Les cinq plus importantes étaient la Mission de Bâle, la Mission de Berlin, la Mission de Brême, la Mission Rhénane et la Mission de Gossner, à quoi s'ajouta la Mission de Béthel connue sous ce nom à partir de 1920.
- 2- Les missions attachées à une identité confessionnelle déterminante, luthérienne en l'occurrence. Les plus importantes étaient la Mission de Leipzig, la Mission de Hermannsburg, la Mission de Breklum, la Mission de Neuendettelsau.
- 3- Les missions portées par les Églises libres, détachées des Églises régionales (*Landeskirchen*), et par des « communautés » (*Gemeinschaften*), ainsi que par les Églises minoritaires comme les baptistes et les méthodistes. Il s'agit parfois de filiales de missions étrangères prenant leur autonomie. L'exemple le plus parlant est la puissante Mission de Liebenzell, opérant dans le Pacifique, fille de la *China Inland Mission*.
- 4- Des missions totalement indépendantes, issues d'initiatives privées, qui s'institutionnalisent peu à peu. Un certain regroupement s'organise sous la forme de Groupes de travail ou d'alliances missionnaires. Un exemple est celui de la mission du Dr Johannes Lepsius⁷, née de l'effroi causé par les massacres répétés des Arméniens en Turquie et d'autres vieilles minorités chrétiennes à partir de 1895 et spécialement en 1915. Je le mentionne à cause du rôle imprévu de son directeur

Paris, Cerf, 2005. Des milliers de congréganistes exilés ont été engagés dans l'action missionnaire de l'Église catholique dans le monde et ont contribué à son internationalisation.

6. Le premier nom de cette coordination a été le *Deutscher Evangelischer Missionsbund*. En 1976 le DEMT a été dissous. Plusieurs organes de coordination ont pris la suite, regroupant d'une part les missions historiques, d'autre part les missions nouvelles dites « évangéliques ».

7. Johannes Lepsius (1858-1926), pasteur protestant, fils du célèbre égyptologue Carl Richard Lepsius, s'est voué à la défense des Arméniens, dénonçant la passivité européenne devant le génocide perpétré par les Turcs.

en 1930, Paul Schütz, dont le récit d'inspection au Moyen Orient jeta la consternation dans les rangs missionnaires protestants⁸.

État de la recherche

Dans un deuxième temps j'esquisse un très rapide état de la question. Quelques travaux tournent autour de notre sujet, le destin des missions chrétiennes allemandes pendant et après la Première Guerre mondiale. Je m'appuie notamment sur la remarquable synthèse du lieutenant-colonel Rémy Porte, historien militaire français, intitulée *La conquête des colonies allemandes*⁹. Rémy Porte analyse la chronologie des opérations militaires et constate que la « guerre européenne », comme on l'appelait au départ, a été d'emblée une guerre coloniale, qui s'est jouée outre-mer. L'invasion allemande de la Belgique a eu lieu le 4 août 1914, et immédiatement, sans qu'il y ait eu aucune coordination des opérations, on a assisté à une véritable ruée vers les colonies et les protectorats allemands. Le Japon attaque la concession allemande de Kiautschou en Chine¹⁰ et va occuper quelques îles de Micronésie qui étaient sous influence allemande ; l'Australie se jette sur la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Zélande s'empare de Samoa ; les États-Unis s'intéressent au Pacifique ; les Belges foncent sur le Ruanda-Urundi ; les Français et les Anglais s'emparent très vite de portions importantes du Togo et du Cameroun ; les Anglais attaquent le Tanganyika ; l'Afrique du Sud essaie de prendre possession du Sud-Ouest africain allemand. En quelques semaines les colonies allemandes (fig. 1) sont rayées de la carte, sauf en Afrique de l'Est, où les troupes allemandes composées pour l'essentiel d'*askaris* africains fascinés par leur chef, Von Lettow Vorbeck, ne capituleront qu'après avoir reçu la nouvelle de l'armistice du 11 novembre 1918.

En fait, les histoires générales de la Grande Guerre et plus spécialement des colonies allemandes dans le monde et de leur anéantissement au cours de la guerre, ne font pas état des entreprises missionnaires allemandes.

8. Paul SCHÜTZ, *Zwischen Nil und Kaukasus. Ein Reisebericht zur religionspolitischen Lage im Orient*, München, Kaiser Verlag, 1930. Récit de voyage qui dénonçait la sécularisation de l'activité missionnaire moderne, devenue une mission sans foi et sans Église.

9. Rémy PORTE, *La conquête des colonies allemandes. Naissance et mort d'un rêve impérial*, Paris, 14-18 Éditions, 2006. Dans le même genre voir aussi les actes d'un colloque dirigé par Christine de GÉMEAUX, *Empires et colonies. L'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010.

10. Le Japon s'installe dans cette province de Chantoung (Shandong), laquelle lui est attribuée par le Traité de Versailles, Section VIII. Suite aux protestations chinoises, la province revient dans le giron chinois en 1922.

L'historien militaire Rémy Porte déjà cité mentionne seulement en passant le nom d'un missionnaire au Togo, le pasteur Spieth¹¹. Un géographe, Yves Péhaut, dans son étude minutieuse des plantations allemandes dans le Pacifique, cite rapidement les sociétés missionnaires ayant elles-mêmes créé et géré des plantations en Nouvelle-Guinée, notamment celles du pasteur Johann Flierl, célèbre missionnaire de Neuendettelsau¹².

Le rappel de ces événements, osons dire, de cette catastrophe missionnaire, n'a pas non plus enthousiasmé les historiens et missiologues allemands d'aujourd'hui. Dans mes contacts et ma correspondance avec eux, j'ai senti que notre colloque risquait de rouvrir des plaies à peine cicatrisées, en rappelant les dommages et les souffrance injustifiés infligés aux missionnaires allemands par le simple jeu de dispositions mises en œuvre par les armées et les administrations des puissances en guerre contre l'Allemagne, sans qu'il y ait eu infraction ni délit, le seul crime étant la possession de la nationalité allemande.

En réalité la Grande Guerre a été une catastrophe pour tout le monde, pour le monde entier, et dans notre optique, pour toutes les missions chrétiennes, et pour toutes les nations, qu'elles aient été engagées directement ou non dans les hostilités. Les nombreuses commémorations organisées partout sont une façon de faire mémoire, et dans certains cas de faire un « travail de deuil ». Je ne peux pas entrer dans un débat sur le concept, la théorie ou la théologie des commémorations ou de l'acte de commémorer ; d'autres l'ont fait et continueront à le faire. Je me cantonne dans une perspective historique, et plus précisément dans une perspective de missiologie historique. En un sens, le CRÉDIC prend sa place, reconnue officiellement par un label attribué à notre colloque, dans ce rituel mondial de commémoration. Dans un autre sens, le CRÉDIC ne s'arrête pas à ces actes de commémoration, mais s'intéresse à la résilience, au maintien et au développement du fait chrétien dans le monde, et spécialement dans les territoires touchés par les missions allemandes à un moment donné de leur histoire.

Réactions allemandes

Dans un troisième temps je voudrais montrer les réactions des intéressés eux-mêmes. Comment les missionnaires allemands et leurs hiérarchies, leurs sociétés et leurs « amis » ont-ils vécu les mesures d'expulsion,

11. Rémy PORTE, *La conquête des colonies allemandes*, op. cit., p. 203.

12. Yves PÉHAUT, *Les plantations allemandes des mers du Sud avant 1914*, Talence, Centre de recherches sur les espaces tropicaux, 1990, p. 51-53 (mission de Neuendettelsau, mission de Barmen, Spiritains), et p. 105 (mission LMS).

d'éloignement, d'internement, de rétention, les séquestres et les confiscations pratiquées par les autorités civiles et militaires devenant maîtres des champs de mission allemands ? Prenons l'exemple des missions catholiques.

Une brochure du jésuite Alfons Văth (1874-1937) publiée en 1919 résume avec verve les griefs des catholiques allemands. Il se demande quel sera l'avenir des missions allemandes¹³. Ancien missionnaire à Bombay de 1899 à 1916, il fut de 1918 à 1925 le rédacteur en chef de la revue missionnaire de référence, *Die Katholischen Missionen*. Les pertes des missions catholiques sont proportionnellement considérables. Les statistiques catholiques donnent un total d'environ 3 600 missionnaires, prêtres, religieux et religieuses de nationalité allemande en 1914, à l'œuvre sur 39 « territoires » attribués aux missions allemandes par la Congrégation de la Propagande. Sur ces 39 territoires, 22 furent enlevés aux Allemands par les Alliés.

Les conditions d'évacuation et de détention (ou rétention) des missionnaires allemands suscitèrent une indignation violente chez les catholiques allemands. Cette indignation fut aggravée par l'indifférence voire la connivence des catholiques étrangers, notamment des Français, devant le malheur des missionnaires allemands. En bonne doctrine, tous les missionnaires catholiques sont les envoyés du Pape, autorité universelle sur toutes les missions. Ils ne sont nullement les délégués de leur nation d'origine. Seuls les catholiques suisses protestèrent ! Comment les Alliés ont-ils pu trahir la bienveillance et la protection internationales accordées officiellement aux missions religieuses (entre autres activités humanitaires et scientifiques) par l'Acte de Berlin de 1885, jusqu'à assimiler les missionnaires allemands à des barbares dangereux ?

Du côté protestant la même indignation est exprimée. Elle s'accompagne d'une interrogation profonde sur le statut de l'entreprise missionnaire allemande dans le monde, sur le droit pour les Allemands et pour l'Allemagne en général d'exercer une fonction missionnaire hors des frontières nationales. Un professeur de l'université de Marbourg, philosophe néo-kantien de son état et très engagé dans les sciences de l'éducation, Paul Natorp, a publié en 1918 un énorme ouvrage, d'abord paru en feuilleton, sur la vocation mondiale de l'Allemagne, en allemand le *Deutscher Weltberuf*. Les Allemands ont-ils encore quelque chose à dire au monde ? Natorp passe en revue les grands moments de l'histoire allemande, avec les apports en morale, en philosophie, en théologie, mais d'une façon quasi laïque au sens français. Natorp est ici directement l'héritier de Kant, auteur du livre controversé *La religion dans les limites de la simple raison*, paru difficilement en 1794.

13. Alfons VĂTH, *Um die Zukunft der deutschen Missionen*, Freiburg, Herder, 1919.

On sait que les idées de Kant ont inspiré la philosophie française de la laïcité¹⁴. Natorp s'était attaqué au même sujet en publiant un livre dont le titre est presque le même que celui de Kant : *Religion innerhalb der Grenzen der Humanität*¹⁵. L'Allemagne a encore des valeurs exportables, en somme le rationalisme de Kant et de Fichte. Mais on a un peu le sentiment que le christianisme sous sa forme allemande n'est pas exportable. Une voix s'est élevée contre cette réduction de la religion à sa plus simple expression. Dans une revue missionnaire publiée à Berlin sous la direction de Johannes Witte, directeur d'une société missionnaire libérale, un professeur soutient que la mission chrétienne appartient toujours à la vocation mondiale de l'Allemagne et que les missions allemandes ont toujours le droit et le devoir d'exister¹⁶.

Les pertes des missions protestantes allemandes sont considérables, encore que les effectifs engagés soient moins importants que les effectifs catholiques. En 1914 on comptait environ 2 500 missionnaires. Ce nombre se réduit à 1 600 en 1938. Le décompte pays par pays et société par société se trouve dans un rapport précis de J.H. Oldham paru dans la revue du Conseil International des Missions, l'*International Review of Missions*¹⁷ et de façon encore plus détaillée dans le grand atlas missionnaire paru à Londres et à New York en 1925¹⁸.

Les raisons du scandale

Dans un quatrième temps je chercherai à expliquer pourquoi les missions allemandes ont été scandalisées par les mesures dont elles ont été l'objet, et je montrerai comment effectivement le droit international a été mis à rude épreuve.

Les directeurs et les agents des sociétés missionnaires allemandes se croyaient protégés pour plusieurs raisons. Tout d'abord les missionnaires étaient des civils, et non des militaires. Dans le cas où le personnel missionnaire était appelé sous les drapeaux, il quittait le champ de mission. De fait, beaucoup de missionnaires ont été mobilisés. J'ai déjà nommé le pasteur

14. Voir la thèse de Jean BONNET, *Kant instituteur de la République 1795-1904. Genèse et formes du kantisme dans la construction de la synthèse républicaine*, Paris, EPHE, 2006. En ligne : HAL Id : tel-00275209, version 1.

15. Paul NATORP, *Religion innerhalb der Grenzen der Humanität : ein Kapitel zur Grundlegung der Sozialpädagogik*, Tübingen, Mohr, 1908² (1894).

16. H. SCHLEMMER, « Mission als Bestandteil des 'Deutschen Weltberufs' », *Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft*, 33, 1918, p. 164-171 et 177-183.

17. J.H. OLDHAM, « A Survey of the Effects of War upon Missions: III. German Missions », *IRM*, Vol. 8, n° 32, oct. 1919, p. 459-478.

18. *World Missionary Atlas*, p. 46-49. On remarque l'importance des comités féminins, et celle des missions médicales.

Johannes Witte de Berlin ; en réalité il avait été mobilisé comme aumônier de la marine à Kiel !

En second lieu, les missionnaires de tous bords et de toutes nationalités y compris les Allemands soutenaient la thèse que l'entreprise missionnaire était de nature supranationale ou internationale¹⁹. De fait toutes les missions protestantes s'étaient retrouvées lors de la conférence mondiale d'Édimbourg et le sujet de l'internationalité des missions avait été traité. De nombreux précédents historiques montraient par exemple qu'un missionnaire allemand avait travaillé dans une mission anglaise, et qu'un missionnaire suisse né dans un département français avait pu devenir évêque anglican de Jérusalem.

Le XIX^e siècle avait vu fleurir à la fois les nationalismes et toute une gamme d'organisations internationales. « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». Dans le domaine missionnaire, 1846 a été l'année de création de l'Alliance évangélique qui réunit des protestants de toutes nationalités sur une base biblique simplifiée. De leur côté, les grandes branches du protestantisme organisé ont créé des réseaux et des mouvements internationaux. Les luthériens ont fondé en 1868 une conférence générale « luthérienne-évangélique », épithètes consacrées et toujours en usage ; les calvinistes, qui se nomment « réformés » ou « presbytériens » ont constitué une Alliance mondiale en 1875 ; les méthodistes se sont donné un Conseil mondial en 1881 ; les baptistes ont fondé une Alliance universelle en 1905, et d'autres ont fait de même²⁰. Ces liens internationaux et en l'occurrence intercontinentaux ont été d'un grand secours pour les missions allemandes coupées de leur base en Allemagne.

Les dernières considérations concernent le statut des missions religieuses en droit international²¹. En droit, toutes les missions religieuses, sans considération d'origine ni de nationalité, devaient jouir d'une protection spécifique. L'Acte de Berlin de 1885 et la convention de Saint-Germain-en-Laye de 1919²² sont parfaitement clairs à ce sujet. Voici l'article 6 de l'Acte de Berlin :

19. Voir par exemple, pendant la guerre, l'étude de Heinrich FRICK, *Nationalität und Internationalität der christlichen Mission*, Gütersloh, Bertelsmann, 1917. Recension critique par J. WITTE dans sa revue, *Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft*, 33, 1918, p. 47-48.

20. Cf. Ruth ROUSE, « Other Aspects of the Ecumenical Movement 1910-1948 », in *A History of the Ecumenical Movement 1517-1948*, ed. by Ruth ROUSE & Stephen NEILL, Genève, COE, 1986³ (1953), p. 613-620. Le terme technique utilisé est « *World denominational fellowships* ».

21. Marc BOEGNER, *Les Missions protestantes et le droit international*, Paris, Hachette, 1929 ; « Gouvernement et missions : De l'Acte de Berlin au traité de Versailles », *Le monde non chrétien*, (Cahiers de Foi et Vie), n° 1, 1931, p. 59-78.

22. *Convention de Saint-Germain-en-Laye* portant révision de l'Acte de Berlin de 1885 et de la Déclaration de Bruxelles de 1890. En ligne : http://www.archive.org/stream/convention_revisi00greaiala/convention_revisi00greaiala_djvu.tx.

**Dispositions relatives à la protection des indigènes, des missionnaires
et des voyageurs, ainsi qu'à la liberté religieuse**

Toutes les Puissances exerçant des droits de souveraineté ou une influence dans lesdits territoires s'engagent à veiller à la conservation des populations indigènes et à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence et à concourir à la suppression de l'esclavage et surtout la traite des noirs ; elles protégeront et favoriseront, sans distinction de nationalités ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables créées et organisées à ces fins ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier les avantages de la civilisation.

Les missionnaires chrétiens, les savants, les explorateurs, leurs escortes, avoir et collections, seront également l'objet d'une protection spéciale.

La liberté de conscience et la tolérance religieuse sont expressément garanties aux indigènes comme aux nationaux et aux étrangers. Le libre et public exercice de tous les cultes, le droit d'ériger des édifices religieux et d'organiser des missions appartenant à tous les cultes ne seront soumis à aucune restriction ni entrave.

L'Acte de Berlin contient même une clause instituant la neutralité des missions religieuses, entre autres, en cas de guerre en Europe :

Dans le cas où une Puissance exerçant des droits de souveraineté ou de protectorat dans les contrées mentionnées à l'article premier et placées sous le régime de la liberté commerciale, serait impliquée dans une guerre, les Hautes Parties signataires du présent Acte et celles qui y adhéreront par la suite s'engagent à prêter leurs bons offices pour que les territoires appartenant à cette Puissance et compris dans la zone conventionnelle de la liberté commerciale soient, du consentement de cette Puissance et de l'autre ou des autres parties belligérantes placés pour la durée de la guerre sous le régime de neutralité et considérés comme appartenant à un État non belligérant; les parties belligérantes renonceraient, dès lors, à étendre les hostilités aux territoires ainsi neutralisés, aussi bien qu'à les faire servir de base à des opérations de guerre²³.

23. Acte général de la Conférence de Berlin, 1885, <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm>.

Les mêmes dispositions ont été reprises dans l'article 11 touchant aux missions dans la Convention de Saint-Germain-en-Laye signée en 1919 :

Art. 11. – Les Puissances signataires exerçant des droits de souveraineté ou une autorité dans les territoires africains continueront à veiller à la conservation des populations indigènes ainsi qu'à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles; elles s'efforceront, en particulier, d'assurer la suppression complète de l'esclavage sous toutes ses formes et de la traite des noirs, sur terre et sur mer.

Elles protégeront et favoriseront, sans distinction de nationalité, ni de culte, les institutions et les entreprises religieuses, scientifiques ou charitables, créées et organisées par les ressortissants des autres Puissances signataires et des États, Membres de la Société des Nations, qui adhéreront à la présente Convention, qui tendront à conduire les indigènes dans la voie du progrès et de la civilisation. Les missions scientifiques, leur matériel et leurs collections seront également l'objet d'une sollicitude spéciale.

La liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes sont expressément garantis à tous les ressortissants des Puissances signataires et à ceux des États, Membres de la Société des Nations, qui adhéreront à la présente Convention. Dans cet esprit, les missionnaires auront le droit d'entrer, de circuler et de résider sur le territoire africain, avec faculté de s'y établir pour poursuivre leur œuvre religieuse. L'application des dispositions prévue aux deux alinéas précédents ne comportera pas d'autres restrictions pour celles qui seront nécessaires au maintien de la sécurité et de l'ordre publics ou qui résulteront de l'application du droit constitutionnel de chacune des Puissances exerçant l'autorité dans les territoires africains.

Les missions chrétiennes allemandes avaient donc toutes les raisons de se croire en sécurité et de pouvoir poursuivre leur œuvre sans être inquiétées. Or, ce n'est pas ce qui s'est produit. La nationalité allemande est devenue une cause, la seule cause de mesures d'interdiction et d'éloignement.

Les missions chrétiennes instrumentalisées

Enfin, dans un cinquième temps, je chercherai à expliquer pourquoi les Alliés s'en sont pris aux missions chrétiennes allemandes et quels mécanismes idéologiques ont pu jouer.

Dans la philosophie missionnaire des gouvernements de l'époque, notamment en France et en Angleterre, les missions étaient traitées comme des auxiliaires des colonisations respectives, alors que les missions avaient pour finalité un changement religieux dépassant les intérêts nationaux. De fait, la plupart des missions, même les plus libérales, affichaient un idéal international ou supranational. Sous cette rubrique je m'intéresserai aussi

au thème de la culpabilité (*war guilt*), en somme du péché allemand dont les Alliés exigeaient la confession officielle.

Il est notoire que les grandes puissances avaient intégré les missions religieuses dans leur politique étrangère, à titre d'auxiliaire intéressant. La France au XIX^e siècle et au XX^e siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale s'est déclarée protectrice des missions (catholiques) en Chine par des traités conclus en 1844, 1858 et 1860. La même position a été prise au Moyen Orient. Dans le Pacifique et dans l'océan Indien, la France a introduit les missions catholiques dans des pays protestants sous le prétexte d'assurer l'exercice de la liberté religieuse à Tahiti et à Madagascar, pays alors indépendants qui finirent par être colonisés par la France. On connaît la maxime célèbre attribuée à Gambetta : « L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation²⁴ ». Les missionnaires français étaient considérés comme des relais potentiels de l'influence française.

Vis-à-vis des missions étrangères, ce schème de pensée s'appliquait automatiquement, surtout pour les missions anglaises, mais s'est fixé sur les missions allemandes, sources d'influences allemandes considérées comme nuisibles aux intérêts français.

L'Allemagne s'est installée à Kiautschou et à Tsingtao en 1897-1898 à la suite de l'assassinat de deux missionnaires catholiques le 1^{er} novembre 1897, les RRPP. François Nies et Richard Henlé, tous deux SVD. Dans l'interprétation chinoise, cette réaction violente et démesurée couvrait un projet politique. Mais les réparations exigées et obtenues des autorités chinoises ont produit de grands bénéfices pour la mission catholique : outre une indemnité en argent, trois chapelles catholiques durent être construites aux frais du gouvernement chinois²⁵ !

Une dernière raison à l'acharnement réparateur contre l'Allemagne et les missions allemandes est peut-être à chercher dans la confusion de l'éthique et du politique. Les Français ont soumis les opérations militaires à des critères éthiques, ce que les Anglais n'ont pas fait²⁶. Les Français ont

24. Philippe DELISLE (dir.), *L'Anticléricalisme dans les colonies françaises sous la Troisième République*, Paris, Les Indes savantes, 2009. L'anticléricalisme métropolitain a bel et bien sévi outre-mer, mais selon les territoires avec des accommodements.

25. Connu sous le nom d'incident de Juye, ce drame a fait l'objet d'une analyse critique de la part du sinologue R.G. TIEDEMANN, «Not Every Martyr is a Saint! The Juye Missionary Case of 1897 Reconsidered.» In Noel GOLVERS and Sara LIEVENS (eds.), *A lifelong dedication to the China mission: essays presented in honor of Father Jeroom Heyndrickx, CICM, on the occasion of his 75th birthday and the 25th anniversary of the F. Verbiest Institute, K.U. Leuven*. Leuven Chinese studies, 17. Leuven, Ferdinand Verbiest Institute, K.U. Leuven, 2007.

26. Dans son étude fondamentale sur le rôle de l'Église anglicane pendant la Première Guerre mondiale, Alan Wilkinson rappelle le débat sur l'application éventuelle de catégories éthiques pour juger des actions militaires. L'économiste Richard Tawney (1880-1962), militant du

attendu des missions et des Églises allemandes une déclaration officielle reconnaissant que l'invasion de la Belgique, autrement dit la violation de la neutralité belge en août 1914, avait été une transgression morale, en somme un péché. Quelques personnalités allemandes engagées dans le dialogue œcuménique comme les professeurs Adolf Deissmann et Julius Richter avaient en effet soumis une déclaration dans ce sens lors d'une assemblée œcuménique pour la paix réunie à Oud Wassenaar (La Haye) en octobre 1919 mais cela n'avait pas satisfait les Français²⁷.

Conclusion

Je voudrais citer une réflexion de Gerhard Rosenkranz (1896-1983), spécialiste des missions en Extrême Orient, professeur de missiologie à l'université de Tübingen (1948-1964) et longtemps président de la Deutsche Gesellschaft für Missionswissenschaft (1951-1965). Dans son dernier grand ouvrage, *Die christliche Mission. Geschichte und Theologie*²⁸, Rosenkranz fait une sorte de bilan de l'histoire des missions et en relève le paradoxe, ou selon ses propres termes, sa « dialectique ». D'une part la mission est un phénomène historique comme un autre et à ce titre porte « le fardeau de l'histoire » (*die Last der Geschichte*). D'autre part la mission est un fait chrétien, suscité par Jésus de Nazareth, sujet historique mais en même temps envoyé de Dieu, pour sauver le monde et finaliser l'histoire, donnant son sens à l'histoire, l'avènement du Royaume de Dieu, lorsque « Dieu sera tout en tous », selon l'expression biblique. La mission porte cette « provocation eschatologique », écrit Rosenkranz. La mission peut être « enregistrée » (*registrierbar*), mais elle n'est pas un pur et simple objet historique (*geschichtlich nicht faßbar*). C'est en tout cas ainsi qu'elle se définit dans son identité propre²⁹. Cette conception théologique de la mission s'est développée surtout après la Seconde Guerre mondiale. Elle est devenue

christianisme social britannique, pensait que c'était une erreur dangereuse, qui interdisait tout règlement équitable et durable des conflits. Cf. Alain WILKINSON, *The Church of England and the First World War*, London, Lutterworth Press, 2014² (1978).

27. Cet épisode est relaté par Nils KARLSTRÖM, « Movements for International Friendship and Life and Work 1910-1925 », in *A History of the Ecumenical Movement 1517-1948*, ed. by Ruth ROUSE & Stephen NEILL, Genève, COE, 19863 (1953), p. 530-535. Voir aussi la thèse très détaillée de Barbara FINK, *Der Weg zur Bewegung für praktisches Christentum, (« Life and work »): der Hintergrund der deutschen. Beteiligung von der « Freundschaft » bis zur Konferenz in Stockholm 1925*, Bern, Peter Lang, 1985.

28. Gerhard ROSENKRANZ, *Die christliche Mission. Geschichte und Theologie*, München, Kaiser Verlag, 1977, p. 9.

29. *Ibid.*

le bien commun de toutes les Églises chrétiennes. Elle se résume dans la formule latine *missio Dei*, la mission de Dieu, qui signifie que le premier et le dernier mot sur la « mission » appartiennent à Dieu³⁰.

En réalité, la mission et, en termes historiques, les missions chrétiennes ne sont pas restées dans le domaine de la transcendance et de l'eschatologie. L'eschatologie commence à se réaliser, en ce sens que si les missions disparaissent, un nouveau phénomène apparaît, que j'ai appelé une ecclésiogénèse³¹. Les missionnaires n'ont jamais été que quelques dizaines sur le front de l'évangélisation première. Mais finalement, des églises sont nées, se sont dressées, et sont devenues, parfois des mouvements de masse, parfois des minorités indiscernables au premier regard. C'est ce qu'exprime à la fin de la période considérée, en 1939, Martin Schlunk, professeur de missiologie à Tübingen, président de la Société allemande de missiologie, chef de la délégation allemande à la Conférence missionnaire mondiale de Tambaram en 1938. Son rapport de l'événement s'intitulait : « le miracle de l'Église parmi les peuples de la terre »³². Cet émerveillement rejoint la vision du pasteur Wilhelm Löhe (1808-1872), fondateur de la communauté et de la mission de Neuendettelsau : « La mission n'est pas autre chose que l'Église Une de Dieu dans son mouvement, elle donne une réalité à Une Église Universelle Catholique³³. »

30. Voir à ce mot le *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, sous la direction de Ion BRIA, Philippe CHANSON, Jacques GADILLE & Marc SPINDLER, Paris, Cerf, 2001.

31. Marc SPINDLER, article « Église », in *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, p. 100-103.

32. Martin SCHLUNK (dir.), *Das Wunder der Kirche unter den Völkern der Erde : Bericht über die Weltmissions-Konferenz in Tambaram (Südindien) 1938*, Stuttgart, Evangelischer Missionsverlag, 1939.

33. Wilhelm LÖHE, *Drei Bücher von der Kirche*, Stuttgart, Liesching, 1845, p. 15, cité par Johannes Christiaan HOEKENDIJK, *Kirche und Volk in der deutschen Missionswissenschaft*, München, Kaiser Verlag, 1967, p. 75.

2

De *Maximum illud* (1919) à *Rerum Ecclesiae* (1926) la stratégie missionnaire romaine après la première guerre mondiale

Catherine MARIN

En 1919, Rome se trouve confrontée aux problèmes de la désorganisation des missions privées de missionnaires du fait de la guerre, en particulier les anciennes missions allemandes et autrichiennes anéanties au cours de ce conflit. Cette situation dramatique est compliquée par l'état d'esprit ambiant « camp vainqueur contre camp vaincu » qui nourrit hostilité, rancœur dans les terres de mission. Par la Lettre apostolique *Maximum illud* du 30 novembre 1919¹ Benoît XV (1854-1922) marque sa volonté de contrer au plus vite ces clivages nationalistes qui se maintiennent dans les missions, et de relancer l'entreprise missionnaire désignée comme la « belle et sainte mission entre toutes » en réaffirmant avec autorité sa dimension universelle. Cette nouvelle pensée missionnaire sera confortée et même amplifiée par l'encyclique *Rerum Ecclesiae* de 1926 de Pie XI (1857-1939).

Deux orientations sont ainsi fixées par les papes Benoît XV et Pie XI : promouvoir la formation d'un clergé local capable de constituer rapidement une hiérarchie autochtone, changer la mentalité des missionnaires, leur rappelant qu'ils ne sont au service que de l'Église seule et non d'autorités

1. La traduction française utilisée est celle de la *Documentation Catholique*, n° 47, 27 décembre 1919.

politiques diverses ou congréganistes trop repliées sur elles-mêmes². Mais ces deux grands chantiers missionnaires ne peuvent se conduire que dans le cadre d'une nouvelle politique diplomatique du Vatican qui doit ouvrir de nouvelles relations internationales pour mieux asseoir son autorité et contrer la pression des États européens, en particulier en terre de mission.

Une nouvelle diplomatie vaticane après 1919

La nouvelle stratégie missionnaire définie dans la Lettre *Maximum illud* de 1919, nécessite, selon le pape Benoît XV, de reconsidérer la politique diplomatique du Vatican qui doit diversifier ses relations pour mieux s'opposer à la politique coloniale des États européens. Avant son élection pontificale, le cardinal Jacques Della Chiesa (1854-1922) s'était doté d'une solide connaissance des réalités politiques de l'Europe dans l'ombre du cardinal Rampolla (1843-1913) à la Secrétairerie d'État, ou plus tard comme archevêque de Bologne. Il s'était forgé ainsi la réputation d'être un esprit pénétrant, perspicace très au fait des enjeux politiques, religieux et sociaux de son époque. Pour beaucoup d'historiens, ses liens avec le cardinal Rampolla, parfois controversés, ainsi que l'originalité de sa pensée se démarquant en particulier de la position anti-moderniste du Vatican, expliquaient sa tardive nomination au cardinalat, le 25 mai 1914.

Elu pape en septembre 1914, il n'a de cesse durant le conflit mondial d'ouvrir des négociations de paix entre les belligérants, sans succès comme on le sait³. Cependant, son action auprès des familles, des victimes de la guerre, des prisonniers sans distinction de nationalité a contribué à établir des liens solides avec ces pays en guerre, liens qui subsisteront après le conflit et que le pape va consolider.

Déjà en mai 1917, Benoît XV avait détaché les régions du Proche-Orient (de l'Arménie à l'Éthiopie) de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, en fondant une nouvelle Congrégation pour l'Église Orientale. Le Saint-Siège avait même tenté des ouvertures vers le nouveau régime russe, après la révolution de 1917, par l'intermédiaire de cette Congrégation, dans

2. cf. Bernadette TRUCHET, « Les futures Églises locales vues de Rome (1919-1939) », *L'autonomie et l'autochtonie des Églises nées de la mission XIX^e-XX^e siècles*, Salvador EYEZO'O et Jean-François ZORN (dir.), Yaoundé, Paris, Clé-Karthala, 2015, p. 3-46.

3. Nathalie RENOTON-BEINE, dans son ouvrage *La colombe et les tranchées, tentatives de paix de Benoît XV pendant la Grande Guerre* (Cerf, 2004, p. 374), relativise cependant l'échec de cette politique, car au-delà de négociations infructueuses, le pape a réussi à établir des relations nouvelles avec tous les pays belligérants et a permis un rapprochement avec les États qui se consolideront après la guerre.

l'espoir d'établir des relations avec les autorités orthodoxes russes et d'offrir plus de libertés aux catholiques russes. Très rapidement, cette politique est abandonnée à la suite de la répression sanglante du régime communiste envers les chrétiens.

À la fin de la guerre, le Saint-Siège ne se contente pas de devenir l'interlocuteur privilégié, voire unique des Églises orientales qui vont jouer un rôle important dans la fondation de nouveaux États du Moyen-Orient ; il cherche aussi à revenir dans le concert des nations en se forgeant une nouvelle stature dans le monde international en particulier par l'ouverture de liens diplomatiques avec les États apparus en 1919 en Europe. Hors d'Europe et avec l'aide du cardinal Gaspari (1852-1934), Benoît XV fonde également une délégation apostolique au Japon⁴, à Formose, en Corée, délégation étendue à l'Australie et l'Océanie et la Malaisie, et ceci pour servir de lieu de médiation dans des mondes marqués par la colonisation, anticipant des temps de violence contre le pouvoir colonial, qui selon lui sont inévitables⁵, sans oublier les contacts nouveaux établis avec la Chine.

Par ces liens diplomatiques qui lui donnent une autorité internationale reconnue, Benoît XV veut jouer un rôle de médiateur dans un monde instable issu du traité de Versailles ; il dénonce les « germes d'injustices et d'iniquités nombreuses, si transgressant les règles de la justice et du droit, ils dégénèrent en nationalisme immodéré... »⁶ et qui se retrouvent en terres de mission. Et pour le Souverain Pontife, ce patriotisme excessif ne peut se réduire que par une politique missionnaire relançant l'évangélisation du monde, bâtissant une Église universelle hors des sentiers nationaux avec des ouvriers apostoliques détachés de tout lien avec leur pays, les missions devant être les principales instigatrices de cette nouvelle orientation romaine.

4. André RÉTIF, « L'avènement des jeunes Églises, Benoît XV (1914-1922), Pie XI (1922-1939) et Pie XII », in *Histoire universelle des Missions catholiques* (sous la direction de M^{gr} DELACROIX), Librairie Grund, 1957, tome 3, p. 130.

5. *Maximum illud*, DC n° 47, 27 décembre 1919, col. 804 : « Partout où fonctionne, dans la mesure nécessaire, un clergé indigène dûment formé et digne de sa sainte vocation, on devra dire que le missionnaire a heureusement couronné son œuvre et que son église est désormais constituée. Le vent de la persécution pourra se lever un jour pour la renverser ; on est sûr que, assise sur ce roc et fixée par ses racines, elle défiera la violence de ses assauts ».

6. Francesco MARGIOTTA-BROGLIO, « les politiques concordataires », in *Actes du colloque Nations et Saint-Siège au XX^e siècle*, sous la direction d'Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE et Philippe LEVILLAIN, Fayard, 2000, p. 99.

La dramatique réalité des missions catholiques en 1919

Mais encore faut-il que les missions soient capables de jouer ce rôle de points d'ancrage d'une chrétienté nouvelle, porteuse du message universel de l'évangile et de paix dans le monde. Or, en cette fin du conflit mondial, les missions sont désorganisées ; tout est à reprendre pour relever sans tarder les missions « des blessures et des ruines accumulées par la guerre »⁷. La première urgence est en premier lieu l'envoi de nouveaux missionnaires dans des contrées désertées en raison du retour en Europe de nombreux missionnaires pour servir d'aumôniers dans les tranchées⁸. Les difficultés ne manquent pas à la fin de la guerre pour reconstituer le personnel missionnaire. Les candidats sont insuffisants, toute une classe d'âge de jeunes hommes entre 18 et 30 ans a été décimée par les combats meurtriers, les navires en service en cette fin de conflit sont peu nombreux sans oublier la faiblesse des ressources financières nécessaires au départ pour les contrées lointaines.

Le sujet le plus épineux est la question de la destruction des missions allemandes et autrichiennes durant la guerre qui laisse de graves séquelles, telle la Société du Verbe Divin expulsée du Mozambique et du Togo ainsi que des Philippines durant la Première Guerre Mondiale. Après le conflit, les congrégations missionnaires allemandes qui se sont repliées soit en Allemagne, soit à Rome se posent la question de leur existence même. Au sein des communautés de diverses congrégations, des scissions ont lieu rejetant ou expulsant les confrères allemands de certains établissements⁹. Ainsi à Jérusalem, le monastère de la Dormition fondé par des bénédictins allemands de la congrégation de Beuron est occupé et les religieux sont expulsés ou arrêtés par les Anglais ; certains resteront emprisonnés jusqu'en 1921¹⁰. Quant aux communautés chrétiennes évangélisées par les missionnaires allemands, elles se sentent abandonnées comme en témoignent celles du Togo. Le sort des missions reste ainsi en suspens attendant l'intervention du pape pour apaiser ces tensions.

Un premier succès diplomatique permet de protéger définitivement le statut de ces missions allemandes désertées : à la Conférence de Versailles, le représentant secret du Vatican, M^{gr} Bonaventura Ceretti (1872-1933)

7. D.C. 1919, col.807.

8. Antoine FOUCHER, « les prêtres et religieux morts en 14-18 enfin honorés », *La Croix*, 30 mars 2015 : durant la Première Guerre mondiale, 2949 prêtres diocésains, 1571 religieux et 1300 séminaristes sont tombés au champ d'honneur, et 375 religieuses sont mortes au service des soldats.

9. Ainsi deux monastères belges se retirent de la congrégation bénédictine de Beuron et fondent avec l'abbaye Saint-André de Bruges, la congrégation de l'Annonciation.

10. Yves CHIRON, *Benoît XV, le pape de la paix*, Perrin, 2014, p. 259.

obtient que les missions allemandes demeurent propriété catholique et que le Saint Siège puisse décider de leur affectation¹¹. Ce qui sera fait plus ou moins rapidement.

Autour du pape, de grands acteurs pour la mission universelle

Le pape, dans l'œuvre des missions, est alors soutenu par des hommes de grande envergure qui partagent sa volonté d'extraire l'action missionnaire de toute pression politique et lui insuffler un nouvel élan dans l'évangélisation des peuples. Moteur de cet entourage entreprenant, le cardinal Willem Van Rossum¹² (1854-1932), rédemptoriste hollandais, préfet de la Propagande depuis le 12 mars 1918, se montre un adversaire irréductible de toute compromission entre colonisation et mission, très attaché à l'esprit des *Instructions aux premiers vicaires apostoliques* de 1659, et avocat du clergé indigène. Aussi, soutient-il avec fermeté les actions de Vincent Lebbe (1877-1940) et Antoine Cotta (1872-1957), missionnaires en Chine, qui envoient de nombreux rapports¹³ à Rome sur la situation des missions, les dénonçant comme trop européennes, peu investies dans la formation du clergé local et lieux de rivalités stériles entre congrégations. Travailleur acharné sur ces questions missionnaires, Van Rossum devient le grand inspirateur des textes de Benoît XV et de Pie XI.

En même temps, des signes d'espérance parviennent à Rome : des correspondances démontrent que le nombre de baptêmes n'a pas diminué dans les missions durant cette guerre ; le nombre de prêtres autochtones a même augmenté dans certaines régions. Cette démarche des communautés locales vers plus d'autonomie se remarque en particulier dans les anciennes colonies allemandes. Il y a donc urgence à répondre à ces jeunes chrétientés en diffusant la pensée missionnaire du Saint-Siège qui, tout en dénonçant les dangers des gestions trop partisans des stations missionnaires, des clivages nationalistes, rappelle le caractère universel de l'annonce de la Parole dans une humanité en attente de Dieu.

11. Claude SOETENS, « L'Encyclique *Maximum illud* », in *Recueil des archives Vincent Lebbe, pour l'Église chinoise*, tome III, Publications de la Faculté de Théologie Louvain la Neuve, 1983, p. V.

12. Dès son élection, M^{gr} Van Rossum envoie aux vicaires apostoliques de Chine un questionnaire sur la situation des missions, écoles, fidèles, néophytes et non-chrétiens. Il en retire la constatation que les cultures locales des pays de mission doivent avoir une place plus importante dans la vie des Églises.

13. Les rapports envoyés à Rome dénombrent en 1914 deux millions de catholiques en Chine avec 2500 prêtres dont 1000 Chinois et des milliers de catéchistes.

Les grandes idées-forces de la Lettre apostolique *Maximum illud*

«Avance en pleine mer», tel est l'appel de cette Lettre du 30 novembre 1919, reprenant celui du Christ à Pierre (Luc 5,4) et promulguée quelques mois après la signature du Traité de Versailles en s'adressant «aux patriarches, primats, archevêques, évêques sur la Propagation de la Foi à travers le monde». Ce texte «qui va donner le branle à tout un immense mouvement»¹⁴, écrit l'historien André Rétif, fixe en effet les grands axes d'actions à entreprendre pour relancer l'activité missionnaire : extirper les dérapages nationalistes funestes des années tragiques et ouvrir de nouveaux champs à l'action missionnaire universelle dans le sillage des premiers messagers de l'Annonce évangélique. Il y a urgence puisque l'humanité compte encore près d'un milliard de païens, «assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort»¹⁵. Aussi, le souverain pontife affirme que la reconstruction des missions ne peut être possible qu'en redéfinissant les devoirs du chef de mission, les devoirs du missionnaire et les devoirs du monde chrétien.

Les devoirs des chefs de mission

En s'adressant aux évêques, vicaires ou préfets apostoliques «âmes de leur mission», à qui est lancé le premier appel à élargir les frontières de la foi, le pape rappelle avec fermeté qu'ils sont les guides moraux et spirituels de leurs prêtres, leurs auxiliaires et ceux dont ils ont la charge. Un rôle qui se définit au-delà des considérations nationales, tourné uniquement vers l'accomplissement de devoirs à remplir : entretenir la ferveur des communautés chrétiennes et créer de nouveaux postes et centres de missions.

Dans ce but, le système juridique de la «commission» découpant les pays de missions en territoires ecclésiastiques bien délimités et confiés chacun à une congrégation religieuse ou à un institut missionnaire est aboli. On exige que les chefs de missions diversifient la présence congréganiste, éliminant les effets qui se sont montrés pervers d'une appartenance nationale unique. Reprenant la Lettre aux Philippiens, Benoît XV rappelle qu'il «lui suffit, quel que soit l'ouvrier, que le Christ soit annoncé»¹⁶. Ce qui écarte aussi tout esprit de propriété du chef de mission. Benoît XV invite au contraire chacun à multiplier les liens d'amitié avec les collègues des missions voisines pour le bien des Églises naissantes.

14. André RÉTIF, *Les papes contemporains et la mission*, Apostolat des éditions, 1966, p. 40.

15. D.C., 1919, col.1413.

16. Philippiens, I, 18.